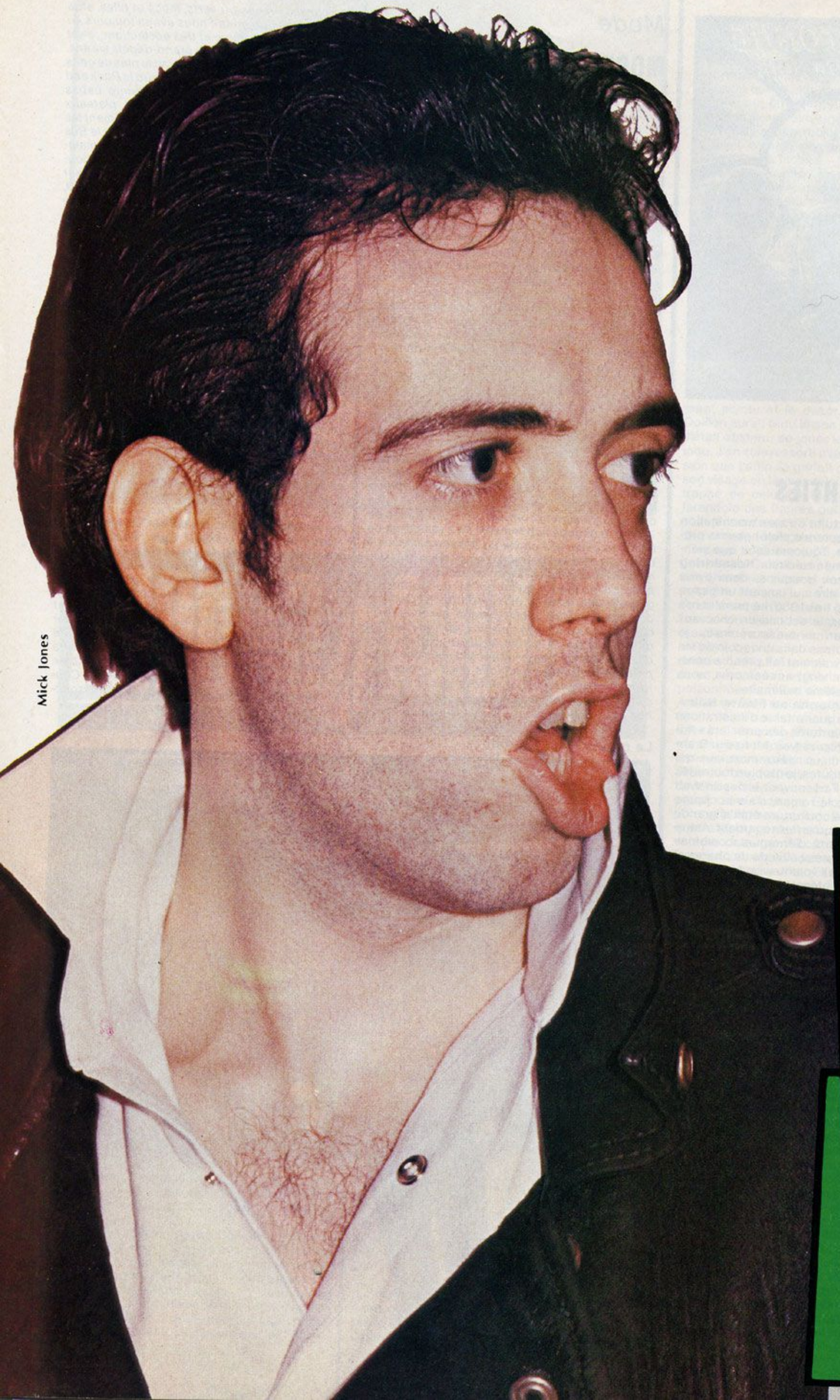

Mick Jones

Poids Lourds

« Seize tonnes sur la route » s'intitule la tournée majeure du Clash que rejoint Bruno Blum. Mais pour lui, comme pour bien d'autres, c'est un poids supérieur que pèse le groupe dans le rock' n' roll d'aujourd'hui. Champion toutes catégories, oui, maître du swing, ennemi des coups bas, et qui vous met K.O. en un double — album historique et un show sans second. Il en parle avec Mick Jones, fondateur de ce battant providentiel.

On vous l'a déjà expliqué, le Clash se marre doucement quand on leur bassine des insanités de pisse-froids mal baisés du genre : vous avez trahi, vous méritez pas de continuer, vous êtes plus punk, vous avez même écrit une chanson d'amour, est-ce que vous vous rendez compte, non mais, nous qui comptions tant sur vous, et ces attaques, celle-ci ou d'autres d'ailleurs, leur passent carrément au-dessus de la tête puisque fournies par les minorités snobs et surtout bouchées qui peuplent la zone des trop branchés de Paris ou Londres. Ces coincés-là ne se montrent pas trop et si j'en parle c'est parce que ça fait une super introduction bien dans le ton, bien dans le sujet : le Clash.

Je vous raconte toutes ces méchancetés aussi parce que je me suis payé le privilège de suivre le groupe en tournée, et qui plus et, de leur propre aveu, je me suis farci trois des tout meilleurs concerts du tour « 16 tonnes sur la route » 1980, et c'est le genre de spectacles qui vous laisse sans mots (entame-je)... Birmingham Top Rank, Conventry (patrie du nouveau ska) et l'Electric Ballroom de Londres furent les théâtes grandioses de concerts-choc qui eurent l'irrémédiable charme de me laisser une nette impression de rondelle d'histoire consommée, vécue sur place, une sorte de privilège de saisir l'événement rock'n'rollien suprême sans retenue sur les lieux et à l'instant où il se produit, et moi, vous me connaissez, je suis pas le genre à vous tartiner ce genre d'âneries si je ne me prends pas une overdose de flash réconfortant vraiment au-dessus de la moyenne.

« Revolution Rock, c'est un rock tout nouveau
Un rock dur, dur, que ce Revolution Rock
Fais attention quand tu bouges, Me, tu me fais mal au dos.
J'ai pris tellement de pilules que j'en frissonne
C'est moi qui ai le couteau le plus aiguisé,
c'est moi qui coupe la plus grosse tranche
Mais je n'ai pas le temps/de me BATTRE
Que tout le monde casse son siège et rocke avec ce rythme tout neuf !
Cette nouvelle musique va réduire la nation en purée !
Cette nouvelle musique-là fait sensation !
Dites-le à 'Pa, dites-le à 'Ma, Everything gonna be all right !
Vous le sentez ? Alors ne l'ignorez pas !
Everything' gonna be allright !
(« *Revolution Rock* »)

Alors voilà, quoi. C'était fabuleux. En plus du Clash en bloc on a eu droit à quelques bonus croustillants qui justifient mon boulot puisque je vous raconte. A Coventry ils nous ont fait le « Keys To Your Heart » que Strummer écrivit jadis pour les one-o-oners, mais aussi le « Train In Vain » oublié sur le pressage français de « London Calling », et puis le « Capital Radio » et tout le reste ; j'aurai payé trois fois ma place rien que pour voir Strummer se dandiner sur « Jimmy Jazz », qui est le morceau-fétiche du public anglais, ou pour assister à l'exécution de ce « Police and Thieves » enchaîné sur « Janie Jones » et « Complete Control » absolument destructeurs pour le public lessivé depuis le largage de « Wrong'en Boyo » dix minutes avant. Comme vous le savez peut-être Joe Ely (Country Western relevé de rock texan) faisait la première partie et à Londres ils sont revenus pour un « Johnny B. Goode » catastrophe, suivi de l'hénaurme reggae qu'est l'« Armagideon Time » de Willie Williams (Voyageurs, ne ratez pas le maxi que Rough Trade fourgue pour deux livres : « Rocking Universally » du même auteur sur l'enregistrement de base de l'« Armagideon Time »)... et pour lequel nous observâmes Mickey Dread, le « toaster » jamaïquain génial improviser un recueil de plans vocaux de mind-blowing dub pour l'occasion. Mickey faisait lui aussi son numéro entre Joe Ely et Clash, « toastant » des parties de dub pré-enregistrées (en vente sur son dernier album). Pendant cet intermède roots, trois ou quatre rigolos masqués, lunettés et coiffés d'un « porky pie hat » prenaient un pied pas évident à se dandiner sur la scène, histoire de relever la sauce. Sous la douche de glaviots, dont pas un n'atteint Mickey, on reconnut Johnny Green « Glasses », road manager de toujours, Baker Glare, roadie personnel du groupe, et Robin « Eudeline » Banks, ami d'enfance de Mick Jones qui écrivit pour lui le « Stay Free » de leur deuxième album. La fête a continué avec Clash qui a déboulé comme d'habitude avec un « Clash City Rockers » rugissant dont chaque accord m'a buriné l'estomac et dressé les cheveux sur la tête. Les deux en même temps, et sans les mains, encore. Dernière anecdote : en plus de Mickey Dread qui fait le lion tous les soirs sur « Armagideon Time » (face B du 45, au fait, non ?), à Birmingham on a aussi vu Ranking Roger, toaster-chanteur du Beat (*Cf « In The City » du mois dernier)* faire le bœuf sur le même morceau dans le cadre de l'opération « Et si on jammait avec les musiciens du coin » et qui virent passer, parmi les plus connus au cours de la tournée, Ian Dury et Pete Townshend (dont on attend un album solo d'un jour à l'autre). Sans compter que Micky Gallagher, organiste des Blockheads de Ian Dury, fait cette tournée-ci et probablement la prochaine avec eux. Vous voyez le tableau ? Ou alors c'est que vous avez loupé *Chorus.*

« Dis, où est-ce que j'ai déjà vu ce mec-là ?
Dans la « Rivière rouge » ?
Ou « Une place au soleil » ?
Peut-être dans « Les Désaxés »
Ou « From here to eternity » ?
Tout le monde se demande « C'est quel genre ? »
Tout le monde se demande « Est-ce qu'il est bien ? »
Tout le monde se dit « En tout cas, il a l'air marrant ! »
Mais c'est... Montgomery Clift, chérie !!!
(« *The Right Profile* »)

THE GUNS OF BRIXTON

Le temps que j'aille chercher mon magnétophone pour l'interview et Monty Clift avait disparu. Fou de rage, je force la porte des chiottes du backstage à Coventry et je trouve Mick Jones, un des deux chanteurs-compositeurs-guitaristes de Clash. L'endroit était mal choisi mais en raison de sa position fort à l'écart nous décidons d'en faire le décor de cette interview, et engageons la conversation.

« Eh, j'ai un copain, c'est vraiment un homme
Quel genre ? Eh bien il me garde de la solitude.
Il me donne ce dont j'ai besoin...
— Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que t'as ?
— J'en ai tellement besoin...
Oh, tout ce que je veux, il me le donne,
Tout ce que tu veux il le donne,... mais pas gratis ! »
(« *Hateful* »)

Et maintenant quelques détails sur l'heureux interviewé : Mick Jones, fondateur du Clash, commença sa carrière musicale en 1975 en jouant au sein des London SS. Mick Jones joue sur une Gibson Les Paul Pro et parfois sur une adorable Gibson Junior marron foncé. Des quatre membres du groupe, c'est lui le plus tourmenté, le moins sûr de lui, le plus pris dans les contradictions qui pèsent sur Clash. Il lui faut aujourd'hui assumer sa condition de star et le concilier avec le côté engagé omniprésent qui fait une bonne partie de la force de son groupe ; Mick se pose sans arrêt des questions et avec Strummer, légende vivante, il parvient toujours à garder un recul incroyable et une lucidité à peine obscurcie par les nuages de ganja qui ont sans aucun doute une part importante dans l'approche de sa musique. Doté d'un feeling absolument unique, son style de guitare est très mélodique, très simple, efficace et dénué de toutes tentatives d'exploits techniques malgré un passé de musicien déjà respectable. Mick vit son truc jour après jour, et se réfugie complètement dans le monument au rock qu'il aide à construire : Clash. Il ne lui reste que ça, mais à sa place, vous plaindriez-vous ?

Mick Jones : « Après cette tournée d'Angleterre qui passe par Paris où on enregistrera un *Chorus*, on ira faire une tournée de dix dates en Amérique. Et après ça, je vais me coucher et ne rien faire pendant un bon moment.

Bruno Blum : Même pas de répétitions avec le groupe ?

M.J. : Non, je ne crois pas car Paul *(Simonon, blond, basse)* restera là-bas pour y tourner un film. Ça s'appelle « All Washed Up ».

B.B. : Je le connais assez mal. Je crois que peu de gens le connaissent bien en fait.

M.J. : C'est à voir. *(long silence)*... Je crois que Paul va être... une très grosse star dans cette décennie.

B.B. : Est-ce que sa coupe années cinquante a été faite pour le film ?

M.J. : Je ne sais pas... je crois qu'il est comme tout le monde ici et qu'il essaye de se débarrasser de cette habitude qu'on a tous attrapée aux U.S.A ! Faudra aussi que je me coupe les cheveux... Mais sinon Paul... je crois que c'est mon grand pote. Mon grand ami... pendant le tournage il fera toujours partie du groupe et tout mais je crois qu'après ce film on regardera le Clash d'un nouvel œil. Maintenant il fait beaucoup de choses et ça me fait vraiment plaisir qu'il se soit mis à écrire des chansons aussi super. En plus il est en train de devenir un bassiste fantastique et ça me touche beaucoup.

B.B. : Ce n'est pas toi qui enregistres les parties de basse ?

M.J. : Non, c'est Paul qui les joue... je sais que tu m'as vu jouer de la basse en studio *(à l'enregistrement de l'E.P. « Cost of Living »)* mais ça ne veut rien dire. Disons que nous nous aidons mutuellement et à part égale. On se montre tous les deux des trucs. On travaille ensemble. Il devient vraiment bon. Il trouve des lignes de basse de reggae pas possibles par exemple. Et ça c'est une chose exceptionnelle pour un blanc, pour laquelle je n'ai rien eu à lui apprendre.

« Quand ils donneront des coups de pieds dans ta porte
Comment vas-tu arriver ?
Avec tes mains sur la tête
Ou sur la gâchette de ton pistolet ?
Quand la loi fera une descente surprise
Comment vas-tu y aller ?
Tué sur le trottoir
Ou en attendant dans l'antichambre de la mort ?
Vous pouvez nous écraser,
Vous pouvez nous humilier,
Mais il vous faudra répondre aux
Oh — Aux fusils de Brixton
(« *The Guns Of Brixton* » *de Paul Simonon)*

(Nous rappellerons au public l'évident parallèle entre Paul et James Dean et attendrons la sortie de « All Washed Up » pour voir si je me trompe)

LOST IN THE SUPERMARKET

B.B. : Tu écris beaucoup de musique.

M.J. : Et de paroles aussi. Mais je ne t'indiquerai pas sur quels morceaux.

B.B. : Faudra que je devine.

M.J. : Il y en a où c'est évident.

B.B. : Evident pour toi !

M.J. : C'est à dire que j'écris un genre de morceau assez précis, que je chante d'ailleurs souvent seul.

B.B. : « Lost In The Supermarket », c'est de toi ?

M.J. : Non c'est autant de moi que de Joe.

« Je suis tout perdu dans le supermarché,
Je ne peux plus faire mes achats tranquillement,
J'étais venu pour l'offre spéciale
de personnalité garantie...
Je suis plutôt tombé que né,
Personne ne semblait me remarquer
Il y avait une haie chez moi en banlieue
Par dessus laquelle je ne pouvais pas voir.
(« *Lost In The Supermarket* »)

B.B. : Vous semblez, comme la plupart des groupes, ignorer votre potentiel en France...

M.J. : Oui, c'est vrai. Quand on a joué à Paris la dernière fois, au stadium, on avait prévu d'organiser une tournée avec Marc Zermati, que j'aime beaucoup. On en avait discuté vraiment sérieusement, on devait louer un train, faire un film et tout. Mais Marc Zermati s'est fait arrêter et il s'est retrouvé en prison, et la tournée est tombée à l'eau. En plus on a eu des tas de problèmes avec notre manager, Bernie Rhodes, avec qui nous ne sommes plus.

B.B. : C'était à la sortie de « Clash City Rockers » ?

M.J. : C'était le premier problème. Le morceau a été accéléré légèrement par Micky Foote, c'est pour ça qu'on ne travaille plus avec lui, car ce genre de décisions ne faisait pas partie de ses attributions. On a eu beaucoup de mal à virer Bernie Rhodes *(le manager)* à cause des contrats qu'on avait avec lui, mais ça valait le coup. Je tiens à signaler que « Clash City Rockers » a été mis à sa vitesse normale sur le pressage américain de notre premier album *(qui présente beaucoup de morceaux différents des pressages européens : des merveilles comme « Protex Blues » ont été sucrées au bénéfice des 45 tours du groupe)* et que c'est la seule différence avec les versions originales. Aucun remixage n'a été fait sur les autres morceaux.

B.B. : Comment as-tu rencontré Chrissie Hynde *(Pretenders)* ?

M.J. : Quand elle arrivait de Paris avec Sacha, la batteuse des Lou's. Elle était encore dans les Frenchies, et ils venaient de jouer avec Feelgood, je crois.

B.B. : Les Flamin' Groovies à l'Olympia plutôt.

M.J. : Oui, c'est ça. C'est Bernie et Malcolm McLaren qui les ont ramenées toutes les deux. Y'avait Tony James (futur bassiste-lyriciste de Generation X), Brian James (guitariste-compositeur sur les deux premiers Damned) et moi la première fois que je l'ai rencontrée. Ça fait déjà longtemps... je l'ai mieux connue par la suite et on est devenus assez amis. On a essayé de former un groupe, on chantait des duos dans ma chambre...

B.B. : Comme quoi ?

M.J. : « I don't Want Youuu, but I need Youuu », des Beatles — non Smokey Robinson et puis aussi « Have You Heard of Mmh-Mmh, Everytime I Cry-y, Everytime I Die, Everytime I Wonder Why You Treat Me Sooo-MMmh, Oh, I Can't Let You Go-oo, Bo-Domm ! ». Le Spencer Davis Group en a fait une version...

« Police et Voleurs, dans les rues
terrorisent la nation avec des fusils et des munitions
Police And Thieves, in the streets,
Se battent contre la nation avec des fusils et des munitions »
(« *Police and Thieves* » *de Jr. Murvin)*

B.B. : Quand as-tu entendu « Police and Thieves » pour la première fois ?

M.J. : Je ne sais plus... avant qu'on enregistre notre premier album ! *(rires de saoûls complices)*... en 1976, juste à sa sortie... C'était à Londres, probablement à Camden Town, où on était tout le temps *(le studio de répétition de Bernie Rhodes se trouve derrière le Dingwall's).*

B.B. : Tu y habitais ?

M.J. : Non. Paul oui. Moi j'habitais chez ma grand-mère... je dormais par terre dans son F2 HLM... c'est d'ailleurs là que j'habite en ce moment car j'ai été viré de mon appartement de Pembridge Place où j'habitais avec Tony James. Je n'habite nulle part. Toutes mes affaires sont sous clé dans un garage. Et Joe vogue entre les petits hôtels et les squatters... c'est la vérité...

B.B. : Y'avait-il déjà des reprises de reggae faites par des blancs avant « Police and Thieves » ?

M.J. : Non... il y avait beaucoup de hits originaux comme « Fatty Bum Bum » mais c'est tout...

B.B. : C'est Mickey Dread qui produira votre prochain album ?

M.J. : Je ne sais pas... en tout cas il a déjà fait le prochain 45 tours... Ça s'appelle « Bank Robber ».

B.B. : C'est définitif ?

M.J. : Non, jamais rien n'est définitif ! *(Dans ce cas précis c'est en raison de difficultés avec la maison de disques qui veut que le prochain 45 tours soit tiré de l'album)*

Paul Simenon

B.B. : Et la face B ?

M.J. : C'est difficile à dire... ce sera probablement une version dub de « Bank Robber » avec un toaster de Mickey. « Bank Robber » est assez lent. C'est un reggae, mais pas dans le sens que tu as probablement été amené à croire. C'est pas « Crash -crash-crash », ça tintinabule doucement, je dirais.

B.B. : Il vous reste probablement des morceaux des sessions de « London Calling » ?

M.J. : Non, pas vraiment. Quelques versions assez « Raunchy » de « Louie Louie » et un truc... avec une trompette, un « Billy The Kid » sur lequel Joe pianote comme un fou sur des accords de Bob Dylan ! C'est un mélange de toutes sortes de plans de Bob Dylan... tu connais l'album « Pat Garrett and Billy The Kid » ? C'est un peu ça mais réduit en une seule chanson. Ce « Pat Garrett » est un disque vraiment qui m'a beaucoup remué... tu sais que dessus toutes les chansons sont pareilles, mais il dit les choses différemment à chaque fois.

B.B. : Tu as été le voir lors de la tournée de 78 ?

M.J. : Oui. Mais je n'ai pas vu grand'chose du rang Z-Z où j'étais...

« S'il est vrai qu'un homme riche mène une vie triste jour après jour, je me demande ce que les pauvres peuvent bien faire de la leur.
N'auront-ils rien à dire le jour du jugement dernier ?
On m'a cassé la gueule, on m'a viré,
Mais j'suis pas abattu
On s'est payé ma tête, mais j'ai grandi
Et j'suis pas abattu, j'suis pas abattu (...)
Je sais qu'il y aura bien un moyen
un jour de tout mettre de mon côté
Et comme un gratte-ciel qui se construit,
Etage après étage, je n'abandonne pas...
(« *I'm not Down* »)

B.B. : En combien de temps avez-vous enregistré « London Calling » ?

M.J. : Un mois au total, et à Londres.

B.B. : Il paraît que tu aurais dit que « London Calling » était votre « Exile On Main Street » ?!

M.J. : Non, je n'ai jamais dit ça... je ne trouve pas qu'il ressemble à « Exile » du tout... je l'écoute cependant à l'occasion et je pense que... c'est un bon disque. Mais le notre n'est pas comme ça. Ils n'ont que deux choses en commun : ils sont doubles et avec une pochette en noir et blanc.

B.B. : Qu'est-ce que Clash a acquis en allant aux Etats-Unis ?

M.J. : Je n'en sais rien... Mais la question serait plûtot « qu'est-ce que les Etats-Unis ont acquis en voyant Clash ? » Ils en ont retiré plus de choses que moi.
Dans le seul sens où nous leur avons présenté une culture parallèle, différente de la leur. C'est ça que nous faisons. C'est comme brancher quelqu'un sur un bon bouquin.

B.B. : Les gens changent là-bas ?

M.J. : Je pense que ce sera l'horreur complète s'ils ré-instaurent le service militaire obligatoire. Surtout que je crois et j'espère que les gens ne répondront pas à l'appel, et qu'ils feront des mouvements anti-conscription, je nous vois déjà jouer des concerts de soutien. Je connais bien le problème car nous on ne s'est pas fait avoir pour l'armée. Jamais, man... ce... ce n'est pas mon STYLE.

B.B. : Qu'as-tu à répondre à ceux qui trouvent que les USA ont changé Clash et que la production de vos albums est faite en fonction des radios américaines ? Qu'est-ce que tu en penses ?

M.J. : J'y pense... mais je n'en pense pas grand'chose. Ce que j'en pense, right, c'est que « London Calling » est ce qu'on fait, il est comme nous l'avons enregistré, c'est la musique que nous jouons, comme on la fait... on a vraiment eu du bon temps à le faire. On enregistrait pratiquement live dans le studio, tu comprends, ce disque représente exactement ce qu'on est vraiment en ce moment, exactement de la même façon que notre premier album nous représentait, ou que le deuxième. Tu comprends ? Ce disque, c'est nous, aujourd'hui. En fait c'est vrai, oui, il passe à la radio en Amérique. Et oui, on aura peut-être une chance d'avoir un gros hit là-bas, et oui, on l'acceptera, et oui, on fera ce qu'il faut pour qu'il marche. Oui, on fera tout ça et merde, il vaut mieux qu'ils nous aient nous qu'un autre.

B.B. : Y'a-t-il des disques américains qui te plaisent en ce moment ?

M.J. : Ouais ! Les Roller Skaters et surtout, Chic ! J'adore Chic !

« Stagger Lee rencontra Billy et ils se mirent à jouer
Stagger Lee sortit un sept
Et Billy dit que c'était un huit
Alors Billy dit, hey Stagger ! Je vais passer à l'attaque
Je vais devoir laisser mon couteau... dans ton dos !
Pourquoi essayes-tu de tricher ?
Et d'écraser les gens sous tes pieds ?
Ne sais-tu pas que c'est mal !
D'arnaquer les gens qui essayent de bien faire ?
Alors tu ferais bien d'arrêter !
(« *Wrong' em Boyo* »)

M.J. : Ça c'est un morceau où on se met dans une position moraliste pour rigoler, tu vois.

B.B. : Quand je t'ai dit hier que c'est ce morceau-là que je choisirais pour un 45 tours s'il fallait en extraire un de l'album, tu m'as dit que tu ne voudrais pas car c'est assez ska et que le ska est trop à la mode. Mais n'est-ce pas tomber dans le piège inverse ? C'est un super morceau et c'est tout.

M.J. : Tu as raison... je crois que le problème est que je manque de confiance en moi-même... et aussi parce que je préfère d'autres morceaux...

B.B. : J'aime beaucoup « The Right Profile ».

M.J. : Oui mais je ne le choisirais pas pour un single. Que penses-tu de « Train In Vain » *(le morceau sucré par CBS sur le*

pressage français de l'album...) ? C'est le morceau qui marche le mieux aux USA. Tiens ! Voilà ce que les américains gagnent avec nous !

B.B. : Tu es au courant qu'il n'est pas sur l'album en Europe ?

Kozmo Vinyl *(type épatant de son état, et conseiller-manager du groupe après avoir sévi chez Ian Dury)* :... Ce n'est pas vrai... tu veux RIRE ?

B.B. : Non... pas du tout... alors les gens achètent l'import deux fois plus cher ou remettent leur achat à plus tard...

(Kozmo et Mick se regardent, l'air catastrophé)

M.J. : *(à Kozmo)* Tu sais que Bruno nous fait beaucoup de reproches... et je commence à comprendre à quel point on a négligé la France... non seulement on n'y joue presque jamais, mais en plus « Train In Vain » n'est pas sur le disque.. pfff...

Kosmo : Ce que tu nous apprends est extrêmement désagréable... mais ça ne m'étonne pas trop... tout le monde te dira que les maisons de disques françaises sont constituées du plus beau ramassis d' *(là je censure)* que la terre ait porté... le organisateurs de concerts sont aussi les pires du monde *(etc. air connu)*.

M.J. : Nos relations avec CBS — c'est Kozmo qui s'en occupe — sont un compromis perpétuel. Ils sont venus nous voir l'autre jour. Si on avait su on aurait dû leur dire de mettre le morceau sur l'album, ou sinon on n'irait pas jouer en France ! Et ils n'auraient pas ajouté le morceau et on aurait pas été en France ! Ça se passe toujours comme ça et c'est épuisant : on perd des deux côtés ! Ni le morceau ni nous !

B.B. : Faites-leur ajouter un 45 tours gratuit.

M.J. : Non il faut qu'ils le mettent sur le 33.

B.B. : Alors un 45 tours en vente normale ?

M.J. : Non, ça c'est pour les USA, puisque « Train In Vain » passe à la radio.

Kozmo : Plutôt. Il passe sur 114 des 160 stations importantes... Il est numéro 60, 62 et 80 des charts.

M.J. : Le problème pour tenir le coup avec tout ça c'est qu'il faut être hyper responsables tout le temps, ne pas être défoncés tout le temps, être capable d'avoir du recul sur le business...

JIMMY JAZZ

B.B. : Qui est « Jimmy Jazz » ?

M.J. : Tu veux dire qui est-il ?

B.B. : Oui ; le personnage existe-t-il ?

« La police est entrée chercher Jimmy Jazz
J'ai dit, il n'est pas là... mais il est sûrement passé
Oh vous cherchez Jimmy Jazz
Satta Massagana pour Jimmy Dread
Coupez-lui les oreilles et faites sauter sa tête
La police est venue chercher Jimmy Jazz »
(« Jimmy Jazz »)

M.J. : C'est étrange... car quand ce morceau a été conçu, right, j'étais dans notre studio de répétition à Pimlico, tout seul à enregistrer des trucs à la guitare, une démo, quoi, avec Baker qui enregistrait sur un quatre pistes. Je jouais des accords qui ressemblent à ce qu'est le morceau aujourd'hui. Tu sais je... j'ai tendance à être assez parano en général, surtout quand il se passe des choses bizarres, je ne sais pas si tu as remarqué, et bon, enfin j'étais le nez sur mon manche, et j'ai relevé les yeux, comme ça, et il y avait des policiers plein la pièce... ils étaient juste là, comme ça... D'habitude quand je raconte ce genre d'histoires je suis obligé de dire qu'ils nous ont trouvés en train de faire quelque chose de... mal, enfin quand ça arrive on se sent automatiquement coupable, quand un flic est dans la pièce tu deviens tout de suite parano, même sans rien avoir à se reprocher... mais cette fois-ci ils étaient juste là... la police venait d'entrer... si tu veux on a établi le parallèle entre eux et la mafia dans le morceau.

B.B. : Qu'est-ce que « Satta Massagana for Jimmy Dread » *(Satta Massagana est le titre d'un superbe hit du premier album des Abyssinians — reggae — et je vois mal le rapport. Maintenant les paroles ont été vraisemblablement écrites par Strummer qui voit toujours les choses d'un certain angle de visionnaire)*

M.J. : Si tu relis « Satta Massagana » tu vois qu'on peut aussi le prononcer « Sat on my cigar » *(assis sur mon cigare)* tu sais, imagine un chef de la mafia assis dans un énorme fauteuil genre coiffeur, qui apprend soudain que Jimmy Jazz vient d'arriver en ville et qu'il fait sa loi, et un de ces parrains se lève, furieux *(il se lève et commence à mimer en s'excitant de plus en plus)*, et laisse échapper son cigare dans l'énervement. Il se rassied dessus et se brûle le cul, et, encore plus furieux il ordonne à ses sbires de partir sur l'heure chercher Jimmy Jazz *(il se met à sauter en l'air)* et de ramener sa tête.

B.B. : C'est qui le Stagger Lee de « Wrong' em Boyo ?

M.J. : Probablement la même personne que Jimmy Jazz !

Mais l'approche est différente... « Wrong' em Boyo » est plus un conte moral, c'est nous disant qu'il n'est pas bien de faire ceci ou cela... Clash prêche encore...

B.B. : Et vous prêchez beaucoup comme ça ?

M.J. : Non chez nous c'est plutôt du témoignage... ou du refus de témoigner...

B.B. : Vous avez déjà entendu des disques pirates de Clash ?

M.J. : Oui, celui de Manchester, qui est dégueulasse. C'est le seul que je connaisse...

B.B. : Vous n'êtes pas comme Patti Smith qui adore les pirates et aide les gens à les faire !

M.J. : Nous on a jamais aidé personne pour ça. Remarque les 45 « Capital Radio », tout le monde sait que Bernie Rhodes en a des pleins cartons chez lui... Je crois qu'un jour on ira assiéger sa maison pour le récupérer... et je serai là ce jour-là...

B.B. : Depuis qu'il n'est plus votre manager vous vous entendez bien ? Un peu de nostalgie aidant...

M.J. : Oui, ça fait presque assez longtemps maintenant. Mais je suis assez mécontent en général car mon présent dépend encore beaucoup de ses erreurs passées, surtout en raison des dettes énormes qu'on a accumulées avec lui.

B.B. : En faisant quoi ?

M.J. : Je ne sais pas ! Tout simplement en nous comportant comme des trous du cul, je crois... En ayant loué des flottes massives de voitures pour nos week-ends débauchés au bord de la mer ! Tu vois, cet aspect-là des choses...

Parce qu'on a été en Jamaïque, aussi...

B.B. : Est-ce que Kozmo vous laisse encore ce genre de caprices ?

M.J. : Non ! Et puis on est moins capricieux aussi. On est plus sages. Le seul ennui qu'on ait eu lors de cette tournée c'est une descente de flics à l'hôtel parce qu'on foutait la merde. Mais en général ce n'est pas le groupe même qui crée les problèmes. Moi je suis très calme *(il sourit)*.

B.B. : Mick, avec qui aimerais-tu vraiment jouer ? Ça, c'est une bonne question. Réfléchis.

M.J. : *(long silence)* C'est ce que je fais... Mmh... les occasions où j'ai vu un groupe dans lequel j'aurais vraiment voulu jouer sont rares... très franchement je crois que j'ai envie d'être dans le groupe où je suis et absolument aucun autre... je suis vraiment content d'être dans Clash... cela dit j'avais beaucoup envie de jouer avec Ian Dury et je l'ai fait... je crois que c'est le meilleur groupe anglais...

B.B. : Et Jam ?

M.J. : Oui en tant qu'auteur anglais Weller est vraiment très fort. Si tu veux je l'estime de la même façon qu'un Ray Davies ou quelqu'un comme ça... d'autant plus que son âge est ridicule... il a quoi... dix-neuf, vingt ans... et il en est à son troisième album !

(une fille, assez jeune, entre)

La fille : Hello !

M.J. : Je te vois après le concert. Fais attention à ce qu'il ne t'arrive rien.

La fille : OK. *(Puis à moi :)* Elle est en fugue... elle est paumée... partie de chez elle et ses parents ont prévenu les flics, qui la cherchent partout...

B.B. : Elle va bien ?

M.J. : Oui.

B.B. : Quel âge a-t-elle ?

M.J. : Elle est majeure et assez grande pour se débrouiller mais les flics la cherchent quand même... elle flippe... connerie... *(en français dans le texte)*

B.B. : Tu parles français ?

M.J. : Non, mais je le lis pas mal. D'ailleurs à ce sujet fais savoir à tes lecteurs qu'on ne dit pas « LES Clash » mais « LE Clash ». J'ai remarqué ça dans la presse française ; Clash au pluriel s'écrirait « Clashes ».

B.B. : Mais alors... tu lis mes articles ??!!

M.J. : Ouais. Ça me prend du temps et j'en comprends pas mal de travers. Mais je comprends le sens des choses. J'agis instinctivement comme la plupart des gens. Si je lis un truc qui m'a l'air de valoir le coup je le fais traduire proprement. J'ai l'instinct de repérer les bons passages.

B.B. : Dis-moi, entre nous, depuis le temps qu'on se connaît, tu crois que je suis accepté dans l'entourage ici, et par le groupe en général ?

M.J. : Non.

B.B. : Pourquoi ???!

M.J. : *(il réfléchit longuement)*... Tu es toléré...

B.B. : Mais pourquoi ?

M.J. : ... Parce que tu es... français, je crois.

« Londres appelle villes éloignées,
Maintenant que la guerre est déclarée
Et la bataille arrivée
Londres appelle monde parallèle
Sortez du placard, vous tous Garçons et filles,
Londres appelle, ne nous regardez pas
Toute cette Beatlemania truquée a mordu la poussière
Londres appelle, vous voyez, on a aucun swing,
Sauf pour le manche de cette matraque
L'âge de glace arrive ! Le soleil plonge !
Les moteurs ne fonctionnent plus
Et le blé est rachitique
Une erreur nucléaire
Mais je n'ai plus peur
Londres coule — et j'habite au bord de la rivière. »
(« London Calling »)

Bruno BLUM

Joe Strummer